



F. Schubert: Symphony No. 8, D 944 & No. 3, D 200

aud 92.542

EAN: 4022143925428



4 0 2 2 1 4 3 9 2 5 4 2 8

www.classicstodayfrance.com (Christophe Huss - 2005.02.08)

Eclaircissons d'abord le point technique: Il s'agit d'un SACD hybride stéréo présentant la "Grande" de Schubert (ici numérotée "8" et non "9") et la 3e Symphonie du même compositeur. Les concerts sont de 1969 (8e) et 1977 (3e). Le SACD hybride propose les deux oeuvres dans la mouture remastérisée par Audite. Ceux qui possèdent un lecteur SACD pourront entendre, en plus, en SACD seulement, la version originale non remastérisée. Les écarts sont faibles et le travail d'Audite pour faire un léger "focus" sur le son, qui apparaît aussi légèrement plus pur, est excellent. Les possesseurs de CD ne perdront donc rien à n'accéder qu'à la bande remastérisée. Question prise de son, les documents sont excellents, même si dans la "Grande" la prise est un peu proche et semble artificiellement élargie. Il y a peu de dérapages (un petit pépin de clarinette dans le 1er mouvement de la Grande et le hautbois hésitant dans l'Allegro de la 3e) et de bruits annexes -juste un étrange son au début de l'Andante, à 26 secondes, où on a l'impression que quelqu'un range des cymbales dans le fond de la salle! Le son de la 3e est un peu plus pur (mais pas totalement...), sans cette sensation d'élargissement de l'image, mais manque d'impact dynamique. La version CD est plus plate et sèche que le SACD; une différence traditionnelle.

Interprétativement on évolue à très haut niveau. La 3e Symphonie est mordante mais jamais brutale. Le Schubert de Kubelik est ici très chantant. Evidemment on est très loin de la version au scalpel, quasi irréaliste de Carlos Kleiber, qui semble venir d'un autre monde. Par contre, la Grande de Kubelik est très distinctive. Dans un discours pugnace comme ceux de Szell et Munch il souligne, encore davantage que ces deux chefs, le côté pré-brucknerien de la dernière symphonie de Schubert. Toute la démarche est conduite avec un absolutisme foudroyant. Voilà une nouvelle vision éminente de cette symphonie bénie qui s'ajoute à une discographie extrêmement riche. En plus elle ne doublonne pas avec d'autres (on pense dans la griffe sonore à Knappertsbusch, mais Kubelik est bien plus allant). Un nouveau document majeur du chef tchèque, donc.